

## SUR LES TRACES D'HENRY DES ABBAYES

**Agnès LIEURADE**<sup>1</sup>  
**Hélène FORTIN PRUNIER**<sup>2</sup>  
**Jean-François GLINEC**<sup>3</sup>

### INTRODUCTION

Il y a un peu plus de 60 ans, en juin 1947, le professeur Henry Robert Nicollon des Abbayes (1898 – 1974) (photo 1) organisait dans le Finistère la 75<sup>e</sup> Session extraordinaire de la Société botanique de France. Au cours de cette expédition de quelques jours, il voulut faire découvrir les principaux sites remarquables du département, passant ainsi par Saint-Herbot, Roc'h Trévézel, Landerneau, Saint-Urbain, Crozon, la Forêt du Cranou... autant de lieux où nous avons l'habitude d'aller observer quelques raretés. C'est en lisant son périple finistérien que nous avons voulu en savoir plus sur le travail et la vie de cet homme dont la flore est devenue familière à tant de botanistes.



Photo 1 : Henry des Abbayes en toge, au moment de passer sa thèse (1934). Collection de Hervé des Abbayes (Photo : R. des Abbayes).

<sup>1</sup> [agnes.lieurade@orange.fr](mailto:agnes.lieurade@orange.fr) / adresse postale en cours de modification.

<sup>2</sup> [hfortinprunier@aol.com](mailto:hfortinprunier@aol.com) / 3 rue St Yves, 29217 Plougonvelin

<sup>3</sup> [jfglinec@infonie.fr](mailto:jfglinec@infonie.fr) / Trévarn, 29800 Saint-Urbain

---

**UNE ŒUVRE SCIENTIFIQUE IMPORTANTE**

---

Dans le monde scientifique, Henry des Abbayes est connu notamment pour la parution de la *Flore vasculaire* du Massif armoricain (1971), ainsi que pour ses recherches sur les lichens.

Naturaliste complet, zoologue, botaniste, lichénologue (il organisa même des expositions mycologiques), taxonomiste d'une grande précision, explorateur infatigable de notre région, il contribua beaucoup à l'amélioration des connaissances de la végétation du Massif armoricain, découvrant de nouvelles espèces, et laissant une œuvre scientifique encore largement utilisée aujourd'hui. De plus, à une époque où les préoccupations environnementales n'étaient guère de mise, il fut l'un des pionniers de l'écologie, cherchant à décrypter les interactions des êtres vivants avec leur milieu, et à identifier les associations de végétaux.

Outre la publication d'environ 150 travaux dont plusieurs à l'étranger, sa très riche carrière fut distinguée par les titres de chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, commandeur des Palmes académiques, chevalier du Mérite agricole. Henry des Abbayes fut membre de nombreuses sociétés savantes.

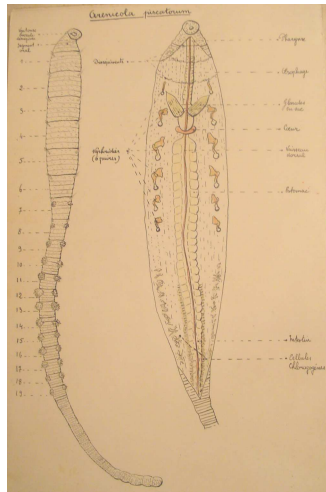
Par deux fois, l'Académie des sciences reconnut le mérite de ses publications. L'hommage de ses collègues se traduisit par la dédicace d'espèces ou de variétés nouvelles de lichens portant son nom, comme *Dermatocarpon Abbayesii*, décrit par Maurice Bouly de Lesdain en 1932, ou *Cladonia rangiferina* subsp. *Abbayesii* par Teuvo, Tapio et DePriest en 2001.

## 1. UN ZOOLOGUE AVERTI

Henry des Abbayes manifesta très tôt un goût affirmé pour les sciences naturelles, auxquelles il fut initié par un certain M. Ploc, passionné d'histoires naturelles et grand imitateur d'oiseaux. Il collectionna ainsi plantes et insectes dès son jeune âge et, après son baccalauréat latin-grec-philosophie obtenu à Poitiers en 1915, débuta sa licence ès sciences à la faculté catholique d'Angers. Après la guerre (mobilisé entre 1917 et 1920, il recevra la croix du Combattant), il reprit ses études et obtint son certificat de botanique à Poitiers en 1923 puis sa licence ès sciences à Rennes en 1924.

Les circonstances de l'après-guerre le firent entrer dans la vie active. Il travailla alors comme représentant dans le commerce des vins, poste qu'il avait accepté parce qu'il lui permettait de voyager dans tout l'ouest de la France et de continuer ses investigations naturalistes. Déjà passionné par les lichens, il menait en parallèle des observations en botanique et zoologie. En 1925, il publia une petite note sur les lépidoptères à la Société des sciences naturelles de l'ouest de la France, apportant compléments et rectifications à l'article publié par Pionneau sur les rhopalocères de Loire-Inférieure, et signalant deux hétérocères nouveaux dans le département. Henry des Abbayes publia par la suite d'autres notes entomologiques. Des éléments de sa collection de papillons se trouvent actuellement à la faculté de zoologie de Rennes, sous la responsabilité de M. Canard.

C'est en 1931 que, après l'obtention de sa licence d'enseignement ès sciences naturelles, il obtint son premier poste universitaire, comme assistant en zoologie à la faculté de Rennes, poste qu'il occupa jusqu'en 1933. A la suite de ses recherches en zoologie, il publia en 1934 une thèse intitulée *Contribution à l'étude des voies urogénitales mâles des tritons*. Il s'agit en fait de sa deuxième thèse : celle-ci est nettement plus réduite que la principale sur les lichens (*cf.* la partie 2), comme il était d'usage à l'époque. Nous avons retrouvé auprès de sa famille certaines planches de dessin (photo 2) qu'Henry des Abbayes préparait pour illustrer, lors de ses cours, les groupes étudiés en zoologie.



**Photo 2 :** *Arenicola piscatorum* - Extrait des planches de zoologie d'Henry des Abbayes, collection personnelle de Xavier des Abbayes. Photo : A. Lieurade.

Néanmoins, sa discipline de prédilection était la lichénologie, et il obtint en 1933 son transfert en botanique, toujours à l'université de Rennes. Il y fera toute sa carrière, devenant maître de conférences (1947-1952) puis professeur titulaire (1952-1968) à la faculté des sciences, chargé de la botanique appliquée et de la géographie botanique. Il sera également professeur à l'école de médecine et de pharmacie de Rennes (1937-1958).

## 2. UN LICHÉNOLOGUE CONFIRMÉ

Bien que ses travaux sur la flore soient plus connus des amateurs de botanique, Henry des Abbayes était avant tout un lichénologue qui laissa dans ce domaine une œuvre scientifique considérable, reconnue par les plus grands spécialistes mondiaux et utilisée aujourd'hui encore dans les universités.

Ses recherches portèrent tout particulièrement sur la flore lichénique bretonne et il publia de nombreux articles sur les lichens du Massif armoricain. Il fut l'un des premiers en Europe à mettre en évidence les rapports entre le substrat, l'écologie et le climat d'une région et les lichens qui y sont associés. De plus, il a réalisé un travail d'un grand intérêt sur le genre *Cladonia*.

### 2.1. De nombreux travaux et publications

En lichénologie, discipline peu connue à son époque, il fut quasi autodidacte, grâce à l'étude d'herbiers et de documents qui lui furent prêtés par le Muséum d'Histoire naturelle de Nantes. Au près de la Société des sciences naturelles de l'ouest de la France, il publia ses premiers travaux sur les lichens dès 1923, notes qu'il continua durant de longues années, avec une fréquence importante (plusieurs publications par an). Ses premières publications portèrent sur des lichens trouvés en Loire-Inférieure, Vendée et Maine-et-Loire. Henry des Abbayes y découvrit de nombreuses espèces non signalées jusqu'alors. En 1926, il s'installa à Saint-Brieuc et continua ses études sur les lichens. Avec le climat doux et pluvieux de la Bretagne, il trouva matière à ses recherches. Il rencontra des espèces atlantiques similaires à celles de l'Angleterre et de l'Ecosse, mais aussi des espèces méditerranéennes et alpines, dont l'implantation est favorisée par la présence de rochers granitiques. Intéressé très tôt aux relations entre les végétaux et leur environnement, il publiait en 1931 un *Essai sur l'écologie des lichens du Massif armoricain*.

En 1934 (la même année que sa thèse en zoologie), il soutint sa thèse principale de doctorat, intitulée *La végétation lichénique du Massif armoricain. Etude chorologique et écologique*, pour laquelle il obtint la mention « très honorable ». Dans cet ouvrage, Henry des Abbayes étudie les caractéristiques géologiques et climatiques du Massif armoricain, qu'il divise en cinq zones, puis présente les lichens en fonction de leur habitat (landes, falaises, bois de pins, etc.), la systématique n'intervenant qu'en troisième partie. La dernière partie concerne les rapports de la végétation avec le milieu. Fruit de très nombreux voyages dans tout le Massif armoricain et de longues études en laboratoire, cette thèse lui vaudra d'être lauréat de l'Institut à l'Académie des sciences (prix de Coincy, 1940). Il devint alors non seulement le spécialiste français des lichens, mais aussi l'un des grands spécialistes mondiaux. Un exemplaire de sa thèse est consultable à l'université de Rennes.

Outre ses investigations dans le Massif armoricain, il mena des recherches dans plusieurs régions de France : Banyuls, Pyrénées-Orientales, Auvergne entre autres. Il identifia plusieurs espèces nouvelles en France. S'intéressant en particulier au groupe *Cladonia* qu'il alla étudier dans plusieurs régions du monde (Madagascar, Açores, Panama, Guinée, Côte d'Ivoire, etc.), Henry des Abbayes consulta les grands herbiers de lichens et prit part à divers congrès internationaux sur le sujet. De nombreux lichénologues lui envoyaient leurs récoltes pour détermination. Dans ce groupe difficile, il décrivit de nombreuses espèces et variétés nouvelles, mais toujours après de longues recherches et vérifications afin d'éviter la création de doublons. Il s'attachait à la réalisation de diagnostics précises et détaillées, et fut amené à rectifier l'identité d'un certain nombre d'espèces. Il réalisa plusieurs séries d'*exsiccata* (du latin *exsiccare* : sécher, dessécher ; ce sont des ensembles d'échantillons caractéristiques, destinés à l'échange avec d'autres universités) qui furent distribués dans diverses collections et dont certains sont aujourd'hui conservés à la faculté de pharmacie de Rennes.

En 1951, il publia un *Traité de lichénologie* : algues et champignons constituant les lichens, morphologie, reproduction, chimie, nutrition, symbiose, répartition géographique générale, écologie, principaux groupements, applications. En 1962, il rédigea le chapitre de lichénologie dans le *Précis de botanique* publié chez Masson sous la direction du Pr. Grassé. Il fit de nombreuses recherches sur l'anatomie et la constitution chimique de certains lichens, de même que sur la symbiose lichénique.

Outre ses très nombreuses publications sur les lichens, Henry des Abbayes constitua une collection unique, léguée à son élève J.-C. Massé puis transmise par ce dernier à l'université de Rennes en 2005.

## 2.2. L'herbier de lichens « des Abbayes » : une collection de référence

Dans les pays du nord de l'Europe, les lichens sont généralement rattachés aux unités de botanique des universités. Dans les pays méridionaux comme la France, ils sont plutôt rattachés aux facultés de pharmacie, ce qui est le cas à l'université de Rennes.

L'herbier de lichens se trouve actuellement au laboratoire de recherche « Substances lichéniques et photoprotection », dont le but est de connaître les substances chimiques élaborées par les lichens et d'étudier leur intérêt dans le domaine médical. En effet, capables de survivre dans des conditions extrêmes, les lichens synthétisent des molécules peu communes dans le monde du vivant, et encore largement inconnues. En particulier, certains des métabolites produits par les lichens pourraient avoir un intérêt dans le traitement des cancers de la peau.

La collection de lichens « des Abbayes » comprend environ 1 300 taxons de lichens, représentés par 7 000 échantillons. La majeure partie a été collectée entre 1930 et 1960 par Henry des Abbayes lui-même. Il s'agit pour la plupart de lichens du Massif armoricain ; mais certains

proviennent de régions tropicales qu'il parcourut lors de ses missions. Les lichens, espèces faciles à conserver puisqu'elles se dessèchent en quelques heures, sont conservés dans des boîtes (pour les conserver il n'est pas besoin de les presser, seules les couleurs se modifient un peu). L'herbier contient également des collections provenant d'autres chercheurs de renommée internationale, à la suite d'échanges avec ces derniers.

L'herbier comprend des *exsiccata*, qui sont, selon la définition d'Henry des Abbayes : « des collections de lichens déterminés et numérotés, éditées en un certain nombre d'exemplaires, tous semblables, et distribués aux spécialistes et aux établissements scientifiques ». En effet, les illustrations ne suffisent pas pour déterminer les lichens qui nécessitent un examen au microscope. Le système d'*exsiccata* permet aux chercheurs de s'échanger des échantillons représentatifs d'une espèce de lichens. Les échantillons, récoltés en grand nombre, sont séchés, étiquetés, puis diffusés sous forme de fascicules regroupant 25 ou 50 espèces différentes. Une telle collection est distribuée à une petite dizaine de musées ou universités. Vendues, échangées ou données, ces séries servent de référence.

La collection « des Abbayes » contient quinze *exsiccata*, dont un ensemble de six fascicules, réalisé par Henry des Abbayes avec des lichens du Massif armoricain : *Lichenes Armoricani spectabiles exsiccati*. Henry des Abbayes fit de nombreux envois de ses *exsiccata*. L'herbier contient également 35 spécimens « types », c'est-à-dire considérés comme représentatifs d'une espèce nouvelle. Ces « types » constituent également une référence internationale, reconnue et étudiée par de nombreux chercheurs.

Une conservatrice a été recrutée pour la valorisation de l'herbier « des Abbayes ». Son objectif est d'organiser la collection (grâce en particulier au système « Brahm ») et de la rendre accessible et utilisable par les chercheurs. Le système « Brahm », créé par des chercheurs de l'université d'Oxford, permet la mise en ligne de données présentes dans les herbiers pour favoriser les recherches dans le cas d'études portant sur la biodiversité, la phylogénie, etc.

### 2.3. La bibliothèque

Associée à l'herbier de lichens, à la faculté de pharmacie de Rennes, se trouve la bibliothèque constituée par Henry des Abbayes. Avec quelque 240 ouvrages, la bibliothèque « Henry des Abbayes » est très complète dans le domaine de la lichénologie. Elle couvre également de nombreux autres sujets comme la flore, l'ontogénie, la taxonomie, la biogéographie, l'écologie, la physiologie et l'histoire de la lichénologie. Les livres proviennent de différents pays.

On y trouve de nombreux ouvrages originaux, souvent dédiés et donnés directement par leurs auteurs à Henry des Abbayes qui entretenait de nombreux contacts avec ses collègues. Des livres anciens, parfois rares et magnifiquement illustrés, sont également présents, notamment *Lichenographiae Suecicae Prodomus* d'Acharius de 1798 et *Descriptio et adumbratio Plantarum LICHENES* de Hoffmann de 1801.

La bibliothèque historique (photo 3) est enrichie par environ 1 000 tirés à part et contient des données bibliographiques sur les lichénologues français comme des Abbayes, Chapelle, Bioret, Bornet, Bostel, Brisson et Hue. Elle semble avoir été suivie et classée jusqu'au milieu des années 1960. Actuellement, la bibliothèque est sous la responsabilité du laboratoire « Substances lichéniques et photoprotection ».



Photo 3 : la bibliothèque « des Abbayes » (Photo : J.-F. Glinec).

### 3. UN BOTANISTE RECONNU

#### 3.1. Travaux sur les plantes vasculaires

Parallèlement à ses travaux en zoologie et lichénologie, Henry des Abbayes consacra une grande partie de ses recherches à des travaux de floristique et de géographie botanique. Il connaissait pratiquement tous les groupes, fit de nombreuses publications sur les phanérogames. Entre autres, il publia diverses notes floristiques sur des espèces spontanées et introduites, fit des observations sur la répartition de *Ulex gallii* et *Ulex nanus* (= *Ulex minor*), ainsi que des additions à la flore armoricaine, comme le *Trifolium occidentale* qu'il identifia pour la première fois en 1962. Il connaissait parfaitement la flore du Massif armoricain pour avoir parcouru ce territoire en tous sens, ce qui l'amena à diriger plusieurs excursions nationales et internationales, notamment la 75<sup>e</sup> Session extraordinaire de la Société botanique de France dans le Finistère, ainsi que des excursions d'étude phytogéographique.

Il herborisait également dans toutes les régions du monde où il eut l'occasion de faire des recherches, cherchant toujours à étudier, outre la végétation en elle-même, les caractéristiques des formations végétales. Il étudia en particulier les éléments méditerranéens et atlantiques de la flore armoricaine et publia en 1951 un *Essai sur les limites du sous-secteur phytogéographique armoricain et sur sa subdivision en districts*.

#### 3.2. La flore du Massif armoricain

Le point d'orgue de sa carrière de botaniste fut la parution, en 1971, de la *Flore vasculaire* du Massif armoricain. Cet ouvrage de référence pour de nombreux botanistes, est un travail collectif de plus de 1 200 pages, réalisé avec G. Claustres, R. Corillion et P. Dupont. Outre les clés de détermination, les descriptions des taxons, la *Flore* cite les localités où ils ont été observés, ce qui constitue une source d'informations précieuses sur la répartition des plantes. Dans l'objectif de faciliter l'exploitation de ces informations, le Conservatoire botanique national de Brest a entrepris la saisie des localités dans une base de données informatisée qui gère par ailleurs les observations de terrain recueillies par les botanistes actuels.

Un supplément (jusqu'à l'année 1974) à la *Flore vasculaire* du Massif armoricain a été mis en ordre et complété par Pierre Dupont. Cette publication posthume d'Henry des Abbayes est parue dans E.R.I.C.A. n°7 en 1995.

Avant la préface de l'ouvrage, Henry des Abbayes utilisa une citation de H. Gaussen « ... un ouvrage imparfait qui paraît vaut mieux qu'un ouvrage parfait qui ne paraît pas » se prémunissant ainsi contre certaines critiques et ouvrant la porte à la continuité de son œuvre (il était convaincu de la nécessité d'un supplément).

En réalité, cet ouvrage devait être le premier d'un ensemble de six tomes réalisé en collaboration avec d'autres spécialistes de la végétation du Massif armoricain. Malheureusement, des soucis d'édition et la santé d'Henry des Abbayes n'ont pas permis de terminer ce vaste projet. Seul le tome IV, *Flore des Charophytes*, écrit par son ami Corillion, fut publié en 1975.

Au moment de sa mort, Henry des Abbayes travaillait à la réalisation du tome II, *Phytogéographie et végétation* qu'il préparait en collaboration avec le chanoine Corillion notamment. Mais ce tome ne put être publié, et à ce jour nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Le tome III devait être consacré à la *Flore des Bryophytes* (en préparation par J. Touffet en 1971), mais il ne vit pas le jour. Cependant, cet auteur publia des articles sur les Bryophytes du Massif armoricain en 1995 et 1999 dans la revue *Botanica Rhedonica*. Tous les groupes n'y sont cependant pas représentés.

### 3.3. L'herbier de la flore vasculaire d'Henry des Abbayes

L'herbier de la flore vasculaire est aujourd'hui conservé à la faculté des sciences de Beaulieu, à Rennes I. Il est peu valorisé actuellement, mais un projet intitulé « l'Arche des Sciences » est en cours de création dans cette université. Il a pour objectif la conservation, la valorisation des collections de l'université, ainsi que la création d'un centre de formation et d'information scientifique. Il est prévu d'intégrer, dans ce projet, la collection de lichens (avec des expositions), ainsi que la collection botanique de l'université, dont fait partie l'herbier de plantes vasculaires d'Henry des Abbayes.

---

## UN BON VIVANT AU CARACTERE AFFIRMÉ

---

Henry des Abbayes est né à Vihiers, dans le Maine-et-Loire, mais par ses attaches familiales il se considérait surtout comme vendéen. Il avait un caractère très indépendant, très entier et régnait sur sa famille de douze enfants avec l'autorité d'un patriarche. Travailleur acharné, il avait toujours sur lui un petit carnet pour noter toutes sortes d'observations, de pensées ou de découvertes.

C'était aussi un bon vivant qui aimait faire partager son goût pour le vin et les connaissances acquises lors de son expérience dans ce métier. Il faisait d'ailleurs l'éducation de ses enfants sur ce sujet-là, en leur faisant tester plusieurs sortes d'armagnac qu'ils devaient ranger par âge. Sa femme en revanche, n'y voyait qu'un breuvage au goût de crayon...

Bon élève, l'enfant des Abbayes était connu pour indiscipliné ; il fut pour cette raison renvoyé du collège Richelieu de Luçon l'année de son baccalauréat, qu'il obtint en candidat libre. Il refusa ensuite d'être cité parmi les étudiants de l'établissement ayant réussi l'examen ! Ceci ne l'empêcha pas de rester fidèle aux réunions des anciens élèves où il prônait entre autres la discipline...

Si toute sa vie fut consacrée à la biologie et à la botanique en particulier, il aimait également l'histoire, l'étude de l'Orient, la Grèce, Rome, les lettres classiques. Grand latiniste, il aurait aimé que le latin devienne langue universelle pour la science et faisait d'ailleurs son discours de rentrée en latin à la faculté de Rennes. Il publia des traductions en vers d'Horace

(1970) et de Virgile (1966), reconnues et appréciées par les latinistes, ainsi qu'un recueil de sonnets (Illustration 1) écrits par lui-même en français (1971).

#### Le Buis

Arbuste toujours vert dont le feuillage dense  
Abrite l'escargot sur le coteau pierreux,  
Sous la voûte du hêtre, au sein des bois ombreux,  
Le promeneur parfois rencontre ta présence.

Le monde des Romains répandit ta semence.  
Le moine te planta tout autour des saints lieux.  
Tu décores le parc de buissons gracieux  
Et l'humble potager te doit son élégance.

Chaque année on te voit dans les pieuses mains  
De ceux qui lentement parcourent les chemins,  
En chantant l'Hosanna suivant un très vieux rite.

Quand se refermera le chêne sur mon corps,  
De ton rameau jauni pleurera l'eau bénite  
Sur le dernier manteau dont on pare les morts.

Illustration 1 : « Le buis » Extrait de *Sonnets I. Fresques antiques II. Nature et rêveries* d'Henry des Abbayes. Avec l'aimable autorisation de Xavier des Abbayes.

Il aimait les histoires truculentes ainsi que les longues discussions animées avec son ami le chanoine Robert Corillion. Il paraît que lorsqu'ils discutaient en voiture, on voyait parfois des portes s'ouvrir, la voiture continuant son chemin, les deux hurlant et vociférant leurs arguments ! C'est que Corillion prenait facilement la mouche et des Abbayes s'amusait à le titiller sur des sujets « sensibles ».

## 1. PERE D'UNE FAMILLE DE DOUZE ENFANTS

Henry des Abbayes se maria en 1925 avec Agnès Guilhe La Combe de Villers (1899-1991), jeune avocate issue d'un milieu très aisé. Après son mariage, elle passa sa vie à s'occuper de ses enfants et de l'intendance de la maison. Femme d'un grand courage, elle n'eut pas peur d'affronter seule les difficultés d'une grande famille, ni celles de la vie campagnarde au Beuzidou où la famille s'était réfugiée durant la guerre, alors que le père passait ses semaines à la faculté des sciences de Rennes. Ils eurent douze enfants, six garçons et six filles ; dix-sept ans séparent la première du dernier.

En famille, Henry des Abbayes était autoritaire et bon vivant, criait à ses enfants des bordées d'injures pittoresques « rousinard, cossard, bandarlogue (en référence aux personnages du *Livre de la jungle*), député, face de rat ! ... ».

Il tenait à ce qu'ils connaissent par cœur les quatorze Capétiens directs, se désespérait de voir qu'ils savaient si mal le latin, leur envoyait des « c'que vous pouvez être ignorants ! ».

Il ne supportait pas que l'on remette en cause son autorité, et ses enfants en faisaient parfois les frais. Mais il aimait bien être au milieu de sa famille ; peu dérangé par le bruit, il appréciait la compagnie de ses enfants lorsqu'il travaillait.



## 2. LE LIEU ET LES CONDITIONS DE VIE DE LA FAMILLE

La famille des Abbayes habitait à Rennes au Contour de la Motte, dans un grand appartement au 2<sup>e</sup> étage, près du centre ville. Durant la guerre, ils se réfugièrent au Beuzidou à Saint-Urbain (29), entre Daoulas et Landerneau.

### 2.1. Une rude vie au Beuzidou (Saint-Urbain, Finistère)

Henry des Abbayes avait acheté cette propriété (photo 4) en 1937 pour faire de la botanique pendant les vacances. Durant la guerre 39-45, après la débâcle, il y amena sa famille tandis que lui continuait à travailler à Rennes. Il rentrait le week-end par le train jusqu'à Landerneau, et parcourait ensuite, à pied, dans la lande et le noir total, les 8 km qui le séparaient de Saint-Urbain, quand il ne devait pas faire tout le trajet en vélo, voire en auto-stop !

Ses filles aînées étaient alors scolarisées aux Ursulines, le fils aîné au collège à Vitré, les plus jeunes à l'école communale de Saint-Urbain : 5 km à pied, ça use ça use...

Dans ce grand manoir sans électricité, sans eau courante et sans autre chauffage que celui de la cheminée, la vie était rude mais non triste. Le soir, une brique réchauffait les lits glacés et la lampe pigeon, baptisée « la grosse Yvonne », servait d'éclairage lorsque le père, d'un tonitruant « A la prière ! » rassemblait son petit monde pour entonner le *de profundis*.

En ces temps de restrictions, la famille entretenait un riche potager cultivé à partir de graines qu'Henry des Abbayes ramenait d'un peu partout. Toutes sortes de légumes y poussaient, plusieurs espèces de navets et de carottes, des topinambours traditionnels et « améliorés », des blés d'Egypte avec de grands épis ramifiés, des artichauts, du soja utilisé comme succédané de café, etc. Le jardin devait toujours être impeccable, taillé, dés herbé avec soin.

Sur les murs du Beuzidou, on trouve encore un petit plant de *Linaria cymbalaria* (L.) Miller var. *Toutoni* (A.Chev.) (= *Cymbalaria muralis* P. Gaertner, B. Meyer & Scherb. var. *Toutoni* A. Chev.) (photo 5) issu de graines données par un botaniste mayennais nommé Touton. Henry des Abbayes les aurait jetées à la volée en disant « on verra bien si ça pousse ». Un pied fleurit, et reprend chaque année.



Photo 4 : Le manoir du Beuzidou situé à Saint-Urbain dans le Finistère. Photo : J.-F. Glinec.



Photo 5 : *Linaria cymbalaria* var. *Toutoni*. Photo : J.-F. Glinec.

Après la guerre, pour remercier le Ciel d'avoir épargné sa famille, Henry des Abbayes fit ériger un calvaire avec un Christ en croix sculpté par l'un de ses fils. Ce Christ est encore au Beuzidou.

## 2.2. Une famille pleine d'entrain au Contour de la Motte à Rennes

Vers la fin de la guerre, ils retournèrent habiter à Rennes, au Contour de la Motte, ancienne porte de la ville située près des jardins du Thabor. Ils étaient locataires chez une certaine Mme Duchene (!) dans cette bâtisse où ils occupaient toute une partie du 2<sup>e</sup> étage. Les enfants Des Abbayes étaient alors, selon leurs dires propres, « des petits sauvages » qui aimaient se percher sur la corniche du toit, les pieds dans le vide. Les enfants appelaient la maison « la Roulotte », ils étaient « les Insulaires », et leurs relations avec la propriétaire étaient parfois légèrement pimentées, pour cause de chahut intempestif.

A l'image de leur père, les enfants Des Abbayes n'étaient dénués ni de curiosité ni d'imagination et ils cherchaient souvent à améliorer leur confort par des bricolages inédits. L'un d'eux, pour réchauffer sa chambre, inventa un jour une installation à base de résistances de fer à repasser. Et l'un des grands frères avait fabriqué une ligne privée de téléphone, pour communiquer avec un ami de l'immeuble d'en face ; ligne qui fonctionnait si bien qu'un jour les parents reçurent la visite des gendarmes dont les propres lignes étaient perturbées par ces ondes non déclarées...

Pour l'organisation de la vie quotidienne, les enfants étaient organisés en duos : corvées de maîtrise, de ménage, de commissions, etc. On voyait dans les rues passer les petits « Des'Abb. » allant chercher la commande spéciale de pain que le boulanger fabriquait pour eux.

Dans l'appartement, un long corridor (parfait pour le patin à roulettes) présentait des tapisseries déchirées. Le toit avait gardé, souvenir des bombardements de 1944, un trou béant, donnant dans le plafond de la salle à manger et qui resta longtemps simplement recouvert de papier Canson !

La vétusté des lieux et les tapisseries en lambeaux n'empêchaient nullement les parents d'inviter des sommités de la faculté à dîner, au milieu de la « marmaille » et autour de quelques bonnes bouteilles de vin. Il y avait, paraît-il, des discussions soutenues et toujours passionnantes.

## 3. LES ENFANTS ET LA « BOTA »

Les enfants d'Henry des Abbayes ne sont pas devenus botanistes... Difficile pour eux de persévérer dans un domaine où leur père était si savant. Ils ne connaissaient même pas le nom latin des pissenlits (trop évident !). Sachant qu'ils auraient droit à un cours entier de systématique dès qu'ils amèneraient à leur père un simple bouton-d'or, ils n'osaient généralement pas trop poser de questions. Il faut dire qu'Henry des Abbayes faisait le même type de discours, que l'interlocuteur ait 6, 13 ou 17 ans.

C'est ainsi que l'une des filles confondit un jour au jardin les petits plants de carottes avec des euphorbes, désherbant soigneusement les premières pour ne laisser que les pousses des secondes !!!

En revanche, la bande des petits Des Abbayes aimait courir la lande en compagnie du chanoine Corillion, instituteur et botaniste en soutane, spécialiste des plantes des cours d'eau, des eaux saumâtres, des mares – qui s'amusait bien avec les enfants, à dévaler les collines en hurlant « m'entendez-vous ?? » à des interlocuteurs imaginaires. Grand ami d'Henry des Abbayes, Robert Corillion passait ses vacances avec la famille au Beuzidou, et il retrouvait de temps en temps son lit en portefeuille... mais n'était pas le dernier à répondre au coupable par une farce meilleure encore.

On ne s'ennuyait pas dans la maison Des Abbayes...

---

## CONCLUSION

---

Lettré, humaniste, bon vivant, père de famille... au fur et à mesure de nos découvertes, la vie d'Henry des Abbayes n'a pas cessé de nous surprendre (photo 6).

Sa carrière scientifique, étendue, exceptionnelle, laisse des ouvrages majeurs, notamment l'herbier de lichens et la *Flore vasculaire* du Massif armoricain. Outre son utilité pour nombre de botanistes aujourd'hui, cette dernière représente, comme le souligne l'un des fils d'Henry des Abbayes, un état des lieux remarquablement complet de la végétation du Massif armoricain, telle qu'elle était avant les grands bouleversements du remembrement et de la construction immobilière dans notre région.

Daniel Chicouène (1993) indique justement que le Massif armoricain est devenu une entité géographique de raisonnement en botanique à la suite de la perspicacité d'Henry des Abbayes qui déplorait les travaux fondés sur un découpage administratif du territoire.

A ce titre, la Flore d'Henry des Abbayes reste aujourd'hui encore une référence régionale très importante : sur le vaste territoire du Massif armoricain, les taxons font l'objet d'une description et une compilation de localités est présentée. Elle constitue une base d'étude et de comparaison pour la biodiversité, préoccupation actuelle, mais qu'Henry des Abbayes, précurseur pour l'étude de l'écologie et des habitats, avait d'ores et déjà pressentie.



Photo 6 : Henry des Abbayes à la fin de sa vie (1972).  
Collection de Xavier des Abbayes. Photo : A. Lieurade.

### **Remerciements à :**

Xavier, Hervé et Robert des Abbayes, pour leurs témoignages et leurs documents,  
Monsieur et Madame le général de Parcevaux, pour leur accueil au Beuzidou (Saint-Urbain),  
Kristina Articus, Joël Boustié, pour leur accueil au Département de pharmacognosie et mycologie,  
UFR de Pharmacie, université de Rennes 1,  
Nicole Annezo, pour la documentation,  
Bernard Clément, Pierre Dupont, Julien Geslin, Sylvie Magnanon, Emmanuel Quéré, Jérôme Sawtschuk et tous ceux qui ont contribué à la relecture.

Les photos sont publiées avec l'aimable autorisation de Xavier et Robert des Abbayes.

---

**BIBLIOGRAPHIE**

---

L'œuvre d'Henry des Abbayes est trop importante pour que l'on puisse en dresser une liste exhaustive dans cet article. Dans cette bibliographie, nous avons choisi de ne citer que les publications qui nous ont servi de référence, celles que nous avons eues en main, et quelques ouvrages majeurs dans l'œuvre d'Henry des Abbayes.

- **ABBAYES (des) H., 1923.** *Notes sur le Lecidea (s.g. Bilimbia) corisopitensis*. Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'ouest de la France, 4<sup>e</sup> série, vol. 3 : 74-77 (1 pl.)
- **ABBAYES (des) H., 1924.** *Lichens récoltés en Loire-Inférieure et dans quelques localités de Vendée et de Maine-et-Loire (herborisations de 1923 et 1924)*. Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'ouest de la France, 4<sup>e</sup> série, vol. 4 : 31-54
- **ABBAYES (des) H., 1931.** *Essai sur l'écologie des lichens du Massif armoricain. Station sylvatique*. Bulletin de la Société des sciences de Bretagne, 8, 1-2 : 23-48
- **ABBAYES (des) H., 1934.** *La végétation lichénique du Massif armoricain. Etude chorologique et écologique*. Imprimerie Oberthur, 267 p.
- **ABBAYES (des) H., 1947.** *Compte-rendu de la 75e Session extraordinaire de la Société botanique de France dans le Finistère en 1947*. Bull. Soc. Bot. France, vol. 94, fasc. 9 : 427-437
- **ABBAYES (des) H., 1951.** *Traité de lichénologie*. Encycl. Biol. 41, Lechevalier, Paris, X, 217 p.
- **ABBAYES (des) H., 1966.** *Virgile, Les Bucoliques, Traduction en vers*. Collection Latomus, 94 p.
- **ABBAYES (des) H., 1970.** *Horace, Choix d'Odes, Traduction en vers*. Presses Universitaires de Bretagne, 146 p.
- **ABBAYES (des) H., 1971.** *Sonnets I. Fresques antiques II. Nature et rêveries*. Editions André Silvaire. 52 p.
- **ABBAYES (des) H., Corillion R., Claustres G., Dupont P., 1971.** *Flore et végétation du Massif armoricain - Tome I - Flore vasculaire*. Presses Universitaires de Bretagne, Saint-Brieuc, 1226 p.
- **CHADEFAUD M., 1975.** *Henry des Abbayes (1898 – 1974)*. Bulletin de la Société botanique de France, Tome 122, n° 7-8 : 339-342
- **CHICOUENE D., 1993.** *Les additions à la "Flore vasculaire du Massif armoricain" de 1971 à 1991. Nouveaux taxons, nouvelles descriptions*. E.R.I.C.A., Bull. de botanique armoricaine, n° 3 : 1-6
- **CORILLION R., 1975.** *Flore et végétation du Massif armoricain - Tome IV - Flore des Charophytes (Characées) du Massif armoricain et des contrées voisines d'Europe occidentale*. Paris, Jouve Editeurs, 211 p.
- **DUPONT P., 1974.** *Le professeur Henry des Abbayes (1898 – 1974)*. Bulletin des Sciences naturelles de l'ouest de la France, tome LXXII : 1-4
- **DUPONT P., 1995.** *Supplément (jusqu'à l'année 1974) à la Flore vasculaire du Massif armoricain*. Publication posthume d'Henry des Abbayes. E.R.I.C.A., Bull. de botanique armoricaine, n° 7 : 3-76
- **ECHARD A. et ARTICUS K., 2006.** *La collection « des Abbayes »*. Rapport de stage, Département de pharmacognosie et mycologie, Université de Rennes I, 24 p.
- **LEMOINE C., 1973.** *Henry Nicollon des Abbayes (1898 – 1974)*. Bulletin de la Société scientifique de Bretagne, T. XLVIII : 151-152
- **MASSE L., 1976.** *Henry Robert Nicollon des Abbayes (1898 – 1974)*. Revue Bryologique Lichénologique, vol. 42, fasc. 2 : 739-746

(Cet ouvrage est consultable : Université de Rennes 1 - CAREN - Centre commun de ressources et de documentation - Bât. 14 B - Av. Gl. Leclerc - F-35042 Rennes CEDEX – France)  
- **TOUFFET J., 1995.** *Les bryophytes du massif armoricain. Clef de détermination des familles.* Botanica rhedonica, nouvelle série n°3 : 31-38  
- **TOUFFET J., 1999.** *Les bryophytes du massif armoricain.* Botanica rhedonica, nouvelle série n°4 : 98 p., 21 pl.

### **Bibliographie Internet :**

#### **Université de Rennes 1 - Commission Culture scientifique et technique**

*L'herbier d'Henry des Abbayes :*

Lien depuis la page : <http://cst.univ-rennes1.fr/themes/lieuxCulture/>

Choisir le n°5 : L'herbier de la faculté de pharmacie

Choisir le n°4 : Les collections de zoologie et de botanique

#### **Kristina Articus, Department of Pharmacognosy and Mycology - University of Rennes**

*Lichen Herbarium Rennes:*

<http://slp.univ-rennes1.fr/herbier/index.html>

Présentation de l'herbier d'Henry des Abbayes, version franco-anglaise, liste des *exsiccata*, etc.

#### **CAREN (Centre Armoricaïn de Recherche en Environnement)**

*Base bibliographique du CAREN, Fonds documentaires des laboratoires de Geosciences Rennes, Ecobio et COSTEL*

<http://doc.caren.univ-rennes1.fr/>

Aller dans l'onglet Recherche > puis Documents > Recherche sur la globalité du fonds Caren > puis recherche par auteur : *des Abbayes*

#### **Department of Biology**

##### **University of Nebraska at Omaha**

*Recent Literature on Lichens and Mattick's Literature Index :*

<http://www.nhm.uio.no/botanisk/lav/RLL/RLL.HTM>

Recherche par auteur : *Abbayes*

Références bibliographiques de publications d'Henry des Abbayes sur les lichens

---

**ANNEXE**


---

**Récapitulatif succinct de la vie d'Henry des Abbayes**

- 15 juillet 1898 : Naissance d'Henry Nicollon des Abbayes à Vihiers, Maine-et-Loire (Photo 7)



Photo 7 : Henry des Abbayes enfant, en costume vendéen. Collection personnelle de Xavier des Abbayes. Photo : A. Lieurade.

- Etudes secondaires à Luçon en Vendée
- 1915 : Obtention du Baccalauréat latin-grec-philosophie à Poitiers (Vienne)
- 1917-1920 : Mobilisation au front, il recevra la croix du Combattant 1914-1918
- 1923 : Obtention du certificat de botanique générale à Poitiers, adhésion à la Société des sciences naturelles de l'ouest de la France qu'il fréquentera jusqu'à la fin de sa vie. Premiers travaux de lichénologie et premières publications
- 1924 : Obtention de la licence ès sciences à Rennes (Ille-et-Vilaine)
- 1924 – 1931 : travaille dans le commerce des vins, en poursuivant ses herborisations
- 1925 : Mariage avec Mme Agnès Guilhe La Combe de Villers
- 1926 : Négociant en vins à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor)
- 1926-1930 : Etude sur la végétation lichénique en Bretagne
- 1931 : Obtention de la licence d'enseignement ès sciences naturelles à Rennes
- 1931-1933 : Assistant en zoologie à la faculté des sciences de Rennes
- 1933-1947 : Assistant en botanique à la faculté des sciences de Rennes
- 1934 : Fin de sa thèse principale de doctorat d'Etat qui s'intitule « La végétation lichénique du Massif armoricain. Etude chorologique et écologique. » (Prix de Coigny en 1940), et suite de sa seconde thèse à optique zoologique « Contribution à l'étude des voies urogénitales mâles des tritons »
- 1937-1958 : Chargé de l'enseignement de botanique à l'école de médecine et de pharmacie de Rennes
- 1945 : Correspondant du Muséum national d'histoire naturelle
- 1947-1952 : Maître de conférences en botanique à la faculté des sciences de Rennes
- 1951 : Parution du *Traité de lichénologie*
- 1952 – 68 : Professeur titulaire à la faculté des sciences de Rennes, chargé de la botanique appliquée et de la géographie botanique.
- Excursions en Afrique de l'ouest (1948, 1951, 1954), à Madagascar et à la Réunion (1956)
- 1971 : parution de la *Flore et végétation du Massif armoricain – Tome I : Flore vasculaire*
- 21 mai 1974 : décès du professeur Henry des Abbayes à Rennes